



J'ai appris à l'étranger...

» savoir en quoi on peut être utile l'un à l'autre. Si c'est le cas, on approfondit. Sinon, on laisse tomber et on passe à quelqu'un d'autre. C'est une culture de l'action, pragmatique. Le modèle n'est pas forcément transposable en France où la relation est un but en soi. Aux États-Unis, c'est l'inverse : la profondeur de la relation est secondaire, ce qui compte c'est ce à quoi elle aboutit. »

... à travailler décontracté

Raphael Fillon, 30 ans, ingénieur Gaz de France
>>> à Stavanger (Norvège) depuis 4 ans

« Les Norvégiens sont décontractés. On ne porte la cravate qu'exceptionnellement. Beaucoup travaillent en pantoufles. Et lorsqu'on a rendez-vous chez un client ou un fournisseur, il n'est pas rare qu'il vous reçoive en chaussons. »

En Norvège, les journées de travail sont réglées comme du papier à musique. On démarre à 8 heures et on termine à 16 heures. Pas question de s'éterniser après. On pourrait croire que vous êtes lent ou désorganisé. Alors il faut être efficace. Un petit café en arrivant et on attaque dans le vif du sujet. À midi, pas question de traîner au restaurant. J'avale une salade ou une soupe, un yaourt, un fruit et c'est reparti. Les réunions ? Ici, c'est rarement plus d'une heure et demie. D'ailleurs, il y'a toujours un ordre du jour avec des temps impartis pour chaque sujet à traiter. Et on n'organise jamais de meeting de dernière minute, comme ça arrive en France. À 16 heures, tout le monde est parti. Ce rythme

scandinave est très agréable. On ne perd pas de temps et ça laisse une partie de l'après-midi pour s'occuper de soi et de sa famille. »

... à cultiver l'esprit d'équipe

Magalí Weil, 25 ans, chef des ventes chez San Roman

>>> à Madrid depuis 4 ans



« Les Espagnols ont l'esprit d'équipe poussé au plus haut point. J'ai déjà vu des commerciaux se priver pour que je puisse avoir mes commissions d'équipe. Ce n'est pas un cas isolé. Car j'ai retrouvé ce comportement dans plusieurs entreprises. »

... à manager 28 nationalités différentes

Lucas Marchand, 31 ans, directeur d'un complexe de laser

>>> à Dubaï depuis 3 ans

« Dubaï attire des gens du monde entier. Il faut dire que le taux de croissance y est de plus de 10 %. Résultat : dans mon job, je manage 250 personnes de 28 nationalités différentes ! Pas facile de se comprendre tant les différences culturelles sont importantes. Alors, j'observe, j'écoute et je m'adapte. Face à un collaborateur originaire des pays du Golfe, j'évite d'être trop direct. C'est mal vu. En revanche, avec un Anglo-Saxon, j'en viens tout de suite au fait, sans tourner autour du pot. Le langage corporel a aussi son importance. Quand j'entre dans le bureau d'un Koweïtien ou d'un Saoudien en train de téléphoner, et qu'il se retourne en agitant la main de façon agacée, je ne me formalise pas.



DUBAÏ (EMIRATS ARABES UNIS) / J. L. P.